

Une goutte d'eau dans l'océan

Dans l'est de l'Uruguay, une organisation indépendante s'engage pour la sauvegarde de la biodiversité. Son principal objectif est la protection des tortues de mer menacées d'extinction.

✍️ Tania Lienhard | 📷 Franziska Senn

Le village de La Coronilla se situe à un peu plus de 300 kilomètres au nord-est de Montevideo. Hormis les longues et magnifiques plages de sable typiques de la côte orientale de l'Uruguay, l'endroit ne semble rien proposer de bien particulier – du moins à première vue. En y regardant de plus près, on y découvre en effet une station aménagée simplement et d'apparence provisoire dédiée aux tortues de mer blessées ou malades. Devant ce petit bâtiment bleu en bois recouvert d'un toit en tôles se trouve un panneau portant l'inscription «Karumbé», nom de l'organisation qui se consacre à la protection et au sauvetage des animaux menacés d'extinction.

C'est ici que Micaela Miconi, vétérinaire venue d'Argentine, prodigue des soins aux tortugas malades. Principale cause de leur souffrance? «Le plastique! La plupart des tortues que l'on soigne ici excrètent pendant des jours du plastique», explique la vétérinaire. Si les reptiles ne sont pas pris en charge à temps, ils meurent. Bien que les gens prennent de plus en plus conscience du caractère «meurtrier» du plastique, se retrouver face à des animaux touchés par ce fléau et constater de ses propres yeux les effets de la pollution des océans a quelque chose de bouleversant. «Des volontaires de Karumbé patrouillent quotidiennement sur la plage à la recherche de tortues», explique Micaela Miconi. Sur les côtes uruguayennes,



01

- 01 La tortue verte est menacée d'extinction – notamment en raison de la pollution des mers par le plastique.
- 02 Le centre de La Coronilla pour les tortues de mer blessées et malades est aménagé simplement mais est parfaitement fonctionnel.



02



01

- 01 Les animaux malades sont soignés puis remis à l'eau le plus rapidement possible.
- 02 Micaela Miconi, Argentine, est l'une des nombreuses auxiliaires qui s'occupent des tortues menacées.
- 03, 04 Les tortues contaminées par le plastique doivent être perfusées.
- 05 Sur la plage de La Coronilla, on tombe souvent sur des tortues malades ou affaiblies.



02



03



04

ces animaux marins ne peuvent en effet être attrapés sur la terre que lorsqu'ils sont blessés ou malades. Car, bien que les femelles plus âgées se rendent tous les deux ou trois ans sur terre afin de pondre leurs œufs, elles le font exclusivement dans des régions tropicales plus chaudes, et non pas en Uruguay. «Des algues spéciales qui constituent une source de nourriture pour les tortues poussent à Cerro Verde, une réserve naturelle près de La Coronilla. Les tortues se mettent à cheminer vers le sud au début de l'été sud-américain, et Cerro Verde est le premier lieu à contenir de telles algues dans un rayon de plus de 250 kilomètres. C'est pourquoi elles s'arrêtent ici et s'échouent lorsqu'elles sont malades.»

L'être humain, principal danger

Il existe dans le monde sept espèces de tortues de mer, dont six sont menacées d'extinction et l'une pour laquelle il n'existe pas suffisamment de données scientifiques. Quatre espèces traversent les eaux au large de l'Uruguay. L'être humain représente la principale menace pour ces animaux, et ce, non seulement en raison de la pollution plastique qu'il occasionne et qui réduit considérablement la population de ces reptiles, mais aussi à cause des filets de pêche dans lesquels les animaux se

font piéger et suffoquent, ou encore en raison du commerce de carapace et de viande. Afin d'endiguer ce dernier problème, les collaborateurs de Karumbé s'entretiennent régulièrement avec les familles de pêcheur et leur demandent leur coopération. «La situation est complexe. La consommation ou la vente de tortues assurent la survie de nombreuses familles. Il est primordial que nous n'interdisions pas simplement le commerce de viande et de carapaces aux pêcheurs sans leur proposer d'alternatives. Nous devons en effet les soutenir», explique la vétérinaire. Désormais, de nombreux pêcheurs participent à la récolte de données sur les tortues de mer qui se retrouvent piégées dans leurs filets, contribuant ainsi à la sauvegarde des espèces.

Afin de sensibiliser les Uruguayens aux besoins des reptiles à carapace, Karumbé organise régulièrement des séances d'information pour les écoles. Une occasion pour les enfants de visiter le centre et de se familiariser avec ces sympathiques et paisibles animaux. Quant aux adultes, ils doivent eux aussi prendre au moins conscience que les tortues de mer existent et qu'elles sont aujourd'hui en grave danger. L'importante consommation de carapaces, exposées tels des trophées dans les restaurants et les maisons, doit être stoppée via des informations ciblées et la tenue de registres.

L'importance des dons

«Karumbé» est un mot guarani qui signifie «tortues». Les guaranis sont un peuple indigène qui vivait autrefois aussi en Uruguay, mais qui n'habite désormais plus qu'au Paraguay, en Bolivie, en Argentine et au Brésil. À travers son nom, l'organisation Karumbé montre son attachement aux origines, en l'honneur des autochtones et également des tortues de mer, ces dernières étant les plus anciens reptiles encore en vie.

Les collaborateurs de Karumbé travaillent en tant que vétérinaires, biologistes ou enseignants. Ils n'ont aucun soutien du gouvernement, car celui-ci «n'œuvre pour aucune ONG qui se consacre à la protection de l'environnement et des animaux», explique Micaela Miconi. Ils vivent donc grâce aux dons et collaborent avec d'autres ONG. Depuis 2000, les infatigables volontaires ont sauvé et remis à l'eau plus de 600 tortues de mer grâce à l'aide de 800 bénévoles venus du monde entier. «C'est toujours un sentiment formidable de pouvoir remettre un animal en liberté», résume Micaela Miconi. 🐢

www.karumbe.org/principal/donaciones?es



05



marina.ch
Le magazine nautique suisse

La consommation ou la vente de tortues assurent la survie de nombreuses familles.

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina-online.ch
www.marina-online.ch

Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56